

Une héroïne ukrainienne : Maroussia

De son vrai nom, **Mariya Aleksandrovna Vilinska**, son auteur adopta pour écrire un pseudonyme masculin, transcrit aussi **Marko Wovzog**, dérivé du nom de son mari, **Afanasiy Markovych**.

Elle naquit à Ekaterinovka, dans la province d'Orel, près de la frontière de l'Ukraine (qui faisait alors partie de la Russie), le 22 décembre 1834. Son père, qui était officier, mourut quand elle avait 7 ans. Sa mère faisait partie de la noblesse provinciale, elle était instruite et enseigna les bases à ses enfants ; elle se remaria avec un propriétaire terrien tyrannique et brutal. Pour protéger ses enfants, elle envoya son fils aîné, Valérien, chez sa sœur, et Mariya chez un oncle, Nikolai Danilov, puis chez une tante, Varvara Pisareva, gardant avec elle le dernier, Dmitri, qui devint écrivain, lui aussi.

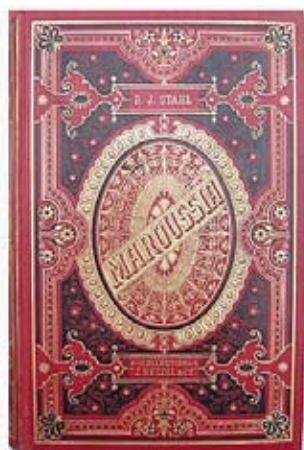


Mariya apprit le français chez sa tante, Iékaternina Petrovna Mardovina, qui était riche et vivait à Orel ; par elle, elle fut au contact des milieux intellectuels, des folkloristes, c'est parmi eux qu'elle rencontra son futur mari, folkloriste et ethnographe ukrainien, professeur de géographie. À Tchernihiv, elle apprit la langue ukrainienne. Elle eut deux enfants et une vie amoureuse assez agitée.

Elle participa aux recherches de son mari et collecta une vingtaine de contes ukrainiens qui eurent un succès immédiat et qu'Ivan Tourguéniev traduisit en russe.

En 1859, elle séjourna à St-Petersbourg où elle fréquenta **Nekrassov**, **Taras Chevtchenko**, qui la protégea dès lors, **Ivan Tourgueniev** (1818-1883), qui lui fit rencontrer **Lev Tolstoï** (1828-1910) et **P.J. Stahl**, dit **Hetzel** (1814-1886), **Aleksandr Herzen** (1812-1870), le père du socialisme agraire, et **Jules Verne** (1828-1905)... De 1859 à 1867, elle vécut en France, fréquenta Tourguéniev et **Gustave Flaubert** (1821-1880) et se lia avec Hetzel.

La langue ukrainienne étant alors interdite, elle fit des traductions - notamment de **Jules Verne**, **Victor Hugo**, **Erckmann-Chatrian**, **Hector Malot**, en russe et en ukrainien - et écrivit quelques œuvres en russe.

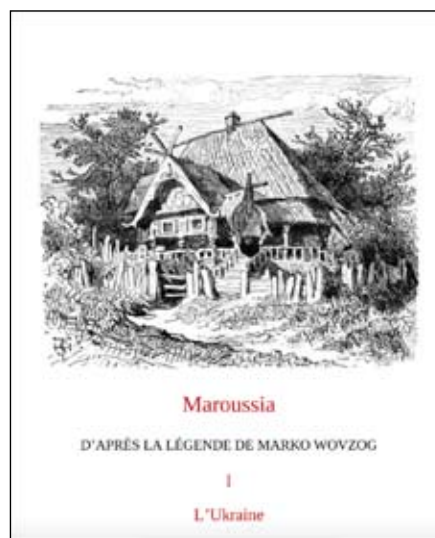
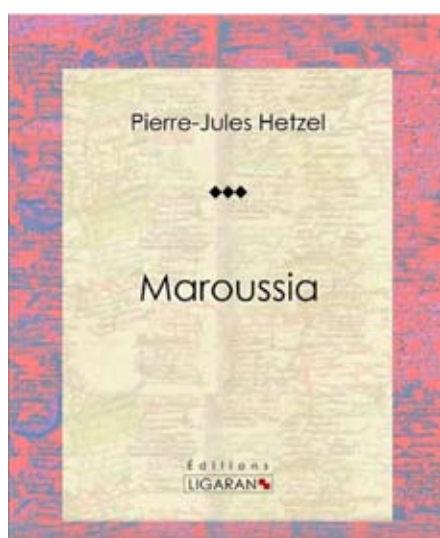


Son œuvre la plus connue, **Maroussia** est l'histoire d'une petite fille dont le père est cosaque. Il reçoit, nuitamment, la visite d'un voyageur égaré qui lui demande l'hospitalité et dit devoir se rendre, de façon urgente, à Tchiguirine où se trouvent les deux atamans (chefs) : l'un d'eux s'est vendu aux Russes et l'autre, par haine des Russes, risque d'oublier qu'ils ne sont pas les seuls ennemis de l'indépendance. Comme les soldats encerclent la maison, Maroussia, sur un regard de son père, prend en main le salut de l'étranger, auquel est suspendu celui de l'Ukraine. Elle lui sert de guide.



Tourgueniev, qui avait présenté Maroussia à Hetzel, s'indigna par la suite des libertés prises par l'éditeur. Hetzel adapta en effet Maroussia qui parut d'abord en feuilleton en 1875, prenant beaucoup de libertés avec l'original :

il voyait dans la légende de la petite Jeanne d'Arc ukrainienne du XVII^{ème} siècle, le courage de cette petite fille qui conduit un messager à travers les rangs ennemis (russes) et le paie de sa vie, un symbole du patriotisme et de la résistance aisément transposable à un moment où la France, amputée de l'Alsace-Lorraine, se remettait, plus mal que bien, de sa défaite de 1870.



Gustave Flaubert et Jules Verne admirèrent ce roman, pour lequel l'auteur perçut trois fois moins de droits d'auteur qu'Hetzel, sans compter que le seul nom qui figura sur le livre fut celui de Stahl ! « J'y ai mis autant de moi que j'ai laissé de vous, écrit-il à l'auteur, en 1875. Il est bien à nous deux et de nous deux » !

Il faudra attendre 2008 pour bénéficier d'une véritable traduction chez L'harmattan, qui de surcroît confronte cette traduction à l'adaptation de Hetzel.

Vovtchok mourut à Naltchyk, dans le hameau Dolynskyi (Kabardino-Balkarie), en Russie. Elle y fut enterrée sous son poirier préféré, le 10 août 1907. Sa maison est devenue un musée. En 2008, l'Ukraine a sorti un timbre à son effigie.



1857 *Contes russes et ukrainiens* (contient aussi *Maroussia*), trad. russe Ivan Tourguéniev, trad. française Michel Cadot (avec des *Contes d'Afanassiev*) Hachette 1999

1871 *Maroussia*, adapt. P. J. Stahl, *Le Temps* 1875 ; ill. Théophile Schuler (peintre alsacien), Hetzel 1878 (prix Montyon de l'Académie française 1879) ; puis GP 1955, Hachette 1974 : adapt. Jean Perrot, Nathan 1954 ; L'harmattan 2008 (contient le fac-similé de l'éd. Hetzel en regard de la traduction) ; Sirius 2012 (reprend Hetzel)